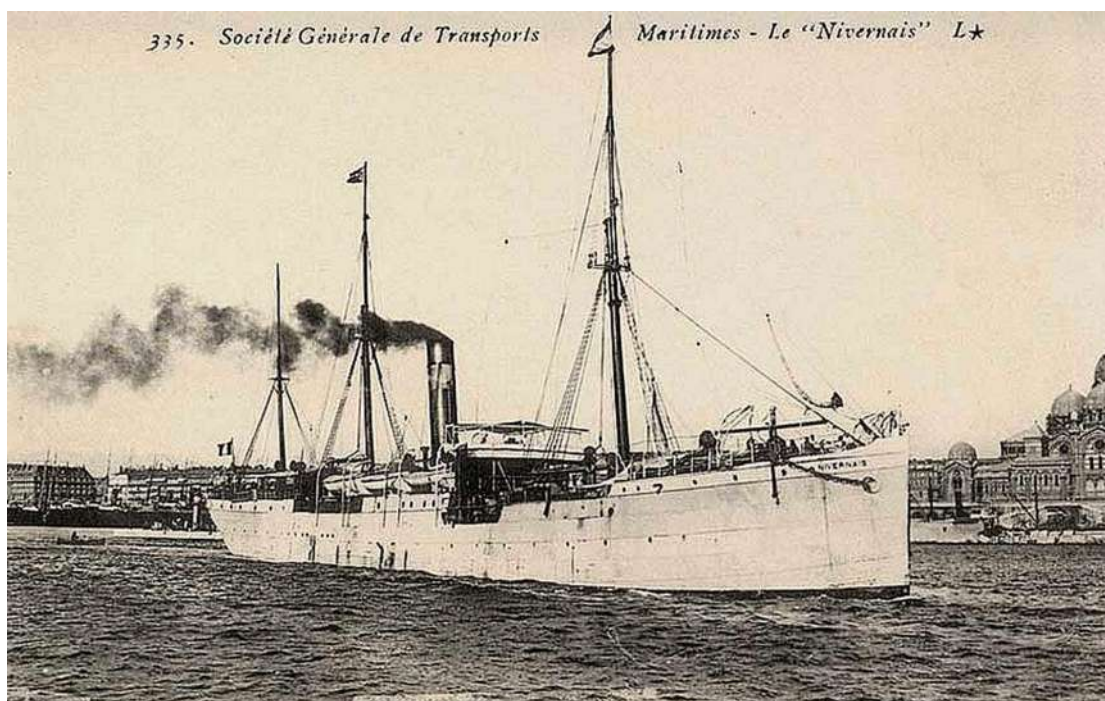


Louis RICA 30 ans

Vapeur Nivernais

Inscrit maritime de Concarneau du 31 mars 1906 sous le n° 5457 (venu des provisoires n° 4305), matelot-canonnier, Louis Rica est embarqué depuis le 2 mars 1918 sur le vapeur auxiliaire *Nivernais* qui est un cargo (ex *Sumatra* hollandais) de la Société générale des transports maritimes à vapeur (SGTMV), armé d'un canon de 47 mm en 1916 et réquisitionné en 1917. Le *Nivernais* appareille d'Alger le 10 juin 1918 à 11 heures ; il est affecté par l'intendance militaire française et britannique et transporte 700 tonnes de divers et 7600 moutons vivants pour Marseille, il navigue en convoi avec le *Nièvre* et est protégé par le chalutier *Fier* et la canonnière *Gracieuse*. Louis est militaire passager à bord et participe à la mise en œuvre du canon de 47 mm.



Je cite le rapport de l'officier en second du *Nivernais* : « A 19 h 30, nuit noire, route au N29E à 9 nœuds, légère brise de nord, mer houleuse. Le capitaine donne l'ordre de fermer tous les hublots du spardeck. A 22 h 30, par 238°18 N et 04°08 E (sud des Baléares), un sous-marin est aperçu à 400 mètres sur bâbord, en demi-plongée. Presque aussitôt, on entend un sifflement et on voit le sillage d'une torpille. L'alerte est donnée par la vigie. Mis la barre toute à droite mais trop tard. La torpille explose entre les cales 1 et 2. Une gerbe d'eau et des objets de toutes sortes s'abattent sur la passerelle et le château. Les cales 1 et 2 sont envahies par l'eau. Le gaillard s'effondre, entraînant les ponts volants pleins de moutons. Stoppé la machine et appelé aux postes d'abandon. Canot n° 1 et radeau tribord sont mis à la mer au moment où l'eau atteint le château central. Le navire s'engloutit par l'avant, avec une forte gîte sur tribord. Il s'est écoulé 30 secondes entre le moment où le sous-marin a été aperçu et l'explosion de la torpille, et 3 minutes jusqu'à la disparition du navire.

La canonnière *Gracieuse* a mis deux embarcations à la mer, éclairées par des projecteurs. Elle va sauver 34 hommes en une heure, puis laissera le *Fier* continuer les recherches jusqu'à l'aube. Fait l'appel. Le commandant, le 3^e mécanicien et 16 hommes sont manquants. Soit ils n'ont pu sortir des cabines situées à l'avant, soit ils ont été tués par la chute du mât de misaine, soit ils ont été entraînés par les remous et noyés. Le veilleur Bernard, de l'AMBC d'Alger, et le chauffeur Moussaled Ahmed sont grièvement blessés et reçoivent des soins attentifs. Je signale la conduite exemplaire du commandant Paoli qui, dès l'explosion de la torpille, a organisé le poste d'abandon et a dirigé avec le plus grand calme la mise à l'eau des embarcations. Il s'est jeté à l'eau quand le navire s'est englouti. Le matelot Begoc, qui était à la barre, a vu le sous-marin. »

Louis Rica disparaît dans le naufrage et ne sera jamais retrouvé (jugement rendu le 12 février 1919 par le tribunal de Marseille).



Une commission d'enquête fut ouverte à l'époque et reprit dans les mêmes termes le récit du second du *Nivernais* avec quelques nuances concernant la *Nièvre* : « Les affirmations du capitaine du *Nièvre* sont en contradiction formelle avec celles de son équipage. Il prétend qu'il était à 250 mètres du *Nivernais* alors qu'il en était au moins à 500 mètres. Le sous-marin était en réalité sur son tribord, entre le *Nièvre* et le *Nivernais*. Si le second capitaine du *Nièvre*, au lieu de songer seulement à fuir à toute vitesse pour ne pas "suicider" son équipage, comme il l'a dit devant la commission d'enquête, était venu sur tribord et avait foncé sur le sous-marin qui était à quelques mètres de lui, il l'aurait certainement coulé. Il avait d'autant plus de chances que le *Nièvre* réagit très rapidement à la barre et que le risque aurait été minime pour l'équipage. Au lieu de manœuvrer comme le devoir et le bon sens l'exigeaient, il a pris la fuite. Le capitaine prétend que c'est parce qu'une 2^e torpille est passée près de son navire. C'est inexact. On peut affirmer qu'une seule torpille a été lancée ; le rapport du capitaine du *Nièvre* ne vise qu'à atténuer la responsabilité de son second. L'esprit de discipline qui régnait sur le *Nivernais* fait honneur à son commandant. »

L'adversaire était l'U-Boot n° 48 et son commandant le Kapitänleutnant Wolfgang Steinbauer (photo), ancien second de von Arnould de la Perrière sur l'U-35. C'était un officier alsacien, né à Strasbourg le 6 mai 1888. Il est décédé à Cologne le 27 Janvier 1978. Il avait obtenu la croix pour le mérite le 3 mars 1918. Il a coulé 51 navires et en a endommagé 12.



Wolfgang Steinbauer

Né à Trégunc le 14 février 1888, Louis, brun aux yeux roux, 1,68 m, était le fils de feu Jean-Marie Rica, cultivateur à Kerhallon-Vian, et de Marie-Anne Autret, ménagère. Il vivait chez sa mère en 1911 à Kerhallon ; il a eu de nombreux frères et sœurs, entre autres Jean-Marie né en 1875, Joseph né en 1877, François né en 1879, Yvonne née en 1884, Pierre né en 1886, Thomas né en 1890, Marie née vers 1892 et peut être Yves né en 1893 ?

Son frère aîné Joseph, inscrit maritime n° 3754 CC, reversé dans l'infanterie coloniale en 1915, survivra au conflit. Son frère Jean-Marie, inscrit maritime n° 2970 CC fera son service dans la Marine et participera au conflit entre février 1915 et décembre 1916 au sein du 86^e RIT. Son frère Pierre, inscrit maritime n° 5200 CC, est décédé à Marseille en septembre 1912. Son frère François, cultivateur lui aussi exilé avant-guerre dans les mines du Nord, sera mobilisé en mars 1915, fera la Grande Guerre dans l'infanterie et se retirera par la suite en région parisienne. Son frère Thomas fera son service de 1911 à 1913 au 70^e RI de Vitré, il décèdera à Trégunc le 8 juin 1914.

Louis avait fait son service militaire dans la Marine à partir du 1^{er} octobre 1908. Après un passage au 2^e dépôt, il avait embarqué sur le cuirassé *Justice* en armement à Toulon, il est débarqué au départ du bâtiment et reste au 5^e dépôt jusqu'à sa dispense pour cause de frère au service (Pierre ?) le 10 septembre 1909. Louis retourne ensuite à la petite pêche à Concarneau jusqu'au 23 juin 1914, date à laquelle il est mobilisé par le 2^e dépôt ; le 26 août 1914, il rejoint Cherbourg pour participer à l'épopée des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h au sein du 2^e RFM. En décembre 1915, suite à la dissolution de la brigade, Louis revient au 2^e dépôt pour être rapidement dirigé sur Toulon puis sur Marseille où il est affecté à la défense du front de mer. Le 19 septembre 1916, il embarque sur un vapeur au cabotage puis enfin, le 2 mars 1918, sur le *Nivernais*.

Louis est titulaire du diplôme de la brigade des fusiliers marins, de la croix de guerre avec étoile d'argent et de la médaille militaire à titre posthume (JO du 15 mars 1922).